

**Le numérique au service de la
transmission des savoirs.
Par Anne Laure BIALES.
Université Paul Valéry Montpellier 3
Praxiling- CNRS**

Résumé:

Le numérique fait partie du paysage éducatif, que ce soit dans les classes, dans les pratiques pédagogiques et dans les programmes. Les « technologies de l'information et de la communication pour l'éducation » ou TICE sont bel et bien devenues un objet d'enseignement. Mais, le numérique peut également être utilisé comme objet médium aux apprentissages. Si, ces dernières années les formations hybrides comme les classes inversées se sont multipliées, notamment dans l'enseignement supérieur, elles ont encore besoin de reconnaissance et de légitimité. Un élève ayant suivi un enseignement à distance peut-il se prévaloir des mêmes compétences validées par ses camarades en présentiel ? Que dire quand le numérique est l'unique choix possible pour dispenser un enseignement ?

Mots clés: TICE - enseignement-apprentissage - classe inversée.

Abstract:

Digital is part of the educational landscape, in classrooms, teaching practices and programs.

The "information and communication technologies for education" or TICE have indeed become a subject of instruction. But digital can also be used as a learning medium. If, in recent years, hybrid formations such as flipped classroom have multiplied, especially in higher education, they still need recognition and legitimacy. Can a student who has followed a distance education claim the same skills validated by his / her classmates? What to say when digital is the only possible choice for teaching?

Key words: TICE- teaching - learning - flipped classroom

I) Le numérique, les élèves, les enseignants.

Le numérique est de plus en plus présent dans le quotidien des élèves. Leurs compétences en informatique dépassent parfois celles de leurs formateurs. Si le numérique attire autant les élèves, c'est grâce à son caractère innovant, en constante évolution. Le numérique a cette merveilleuse faculté de se renouveler et de surprendre ses utilisateurs. Alors quand ce sont les plus jeunes qui découvrent ces nouvelles technologies, il est important que le formateur les guide. Car au-delà des compétences techniques que les élèves aiment développer, il y a le côté éthique dont ils n'ont pas toujours conscience. Il faut, pour reprendre les termes

de Karsenti : « Amener les apprenants à agir en citoyens numériques ». [1] En tant que formateurs, nous devons restés objectifs pour offrir à nos élèves un enseignement adapté et fonctionnel.

II) La classe inversée : définition

Ces dernières années, les élèves ont pu expérimenter de nouvelles méthodes d'enseignement qui allient transmissions des savoirs et numérique. Si les résultats des divers projets sont toujours à prendre dans leur contexte, il est important d'en faire ressurgir les bons comme les mauvais côtés. Le développement d'internet a largement permis la diffusion de cours enregistrés, dans un premier temps, puis sous forme de fichiers et de nos jours, de capsules vidéo. La classe inversée provient des États-Unis sous l'appellation de "flipped classroom". Ce concept est venu d'un constat fait par deux enseignants, Bergman et Sams. [2] Les premières classes inversées ont vu le jour dans les années 90. Les devoirs à la maison étaient une pratique courante. Mais quand un apprenant a des difficultés d'apprentissage, faire ses devoirs, parfois sans aide, ne fait que renforcer (voire empirer) ses difficultés. Les deux enseignants avaient également remarqué que l'absentéisme nuisait aux apprentissages. Ils voulaient alors pouvoir offrir leurs cours aux élèves absents via une vidéo. Avec la mise en ligne de ses cours, Sams s'est rendu compte que les élèves absents posaient

davantage de questions lors du cours suivant, que ces élèves étaient plus impliqués dans son cours que ceux qui l'avaient suivi "en direct". C'est « une approche pédagogique consistant à inverser et à adapter les activités d'apprentissage traditionnellement proposées aux étudiantes et étudiants en utilisant en alternance la formation à distance et la formation en classe pour prendre avantage des forces de chacune. » [3] La classe inversée s'oppose au modèle traditionnel. Avec la classe inversée, les élèves avancent à leur rythme et l'enseignant cible plus facilement les besoins et les demandes de chacun. Cela semble être un système parfait si on veut faire de la différenciation dans sa classe, et pourtant... La classe inversée a ses limites. L'enseignant a moins de contacts avec ses élèves, la question de son statut et des relations qu'il entretient avec eux peut venir parfois lui donner envie de revenir au modèle traditionnel. Les élèves, très au fait et très attirés par le numérique, pourraient prendre cela pour un jeu, de moins prendre au sérieux l'acquisition des savoirs et le développement de leurs compétences. Narcy-Combes (2005) remarque que les élèves sont davantage « isolés » quand ils sont face à leur ordinateur.

L'enseignant est plus libre de configurer sa classe, sa programmation et ses conduites d'apprentissage. Ces occasions multiples de faire de la différenciation qu'offre la classe inversée lui permet de faire des évaluations

plus formatives que sommatives. Les élèves collaborent quand ils sont en cours. Dans le cadre de la classe inversée, les élèves sont actifs, co-construisent le sens ensemble, contribuent activement au développement de leurs compétences. Ils en sont responsables. Il est aussi important d'avoir des temps réflexifs sur sa pratique, de connaître les limites de la classe inversée et de ne pas croire que l'enseignant est remplacé et remplaçable. La classe inversée redonne à la classe son rôle premier : la construction et la co-construction des apprentissages, des savoirs et des savoir-faire. Clark et Leonard disaient déjà, en 1985 : « Les ordinateurs ne contribuent guère plus à l'apprentissage que le camion qui fournit les victuailles aux magasins ne peut améliorer l'alimentation d'une communauté. Acheter un camion n'améliore pas plus la qualité de l'alimentation qu'acheter un ordinateur n'améliore l'accomplissement de l'étudiant. La qualité de l'alimentation provient d'une bonne adéquation entre les aliments fournis et les besoins des personnes. De manière comparable, la qualité de l'apprentissage provient d'une balance correcte entre les méthodes d'enseignement et les besoins des étudiants. » [4] Avec l'hybridation des formations, l'apprenant apprend à apprendre, toujours aidé par l'enseignant.

III) Le numérique à l'école : les TICE et leurs enseignements

Enseigner les TICE à l'Ecole va bien au-delà de l'utilisation de l'ordinateur et du traitement de texte. C'est savoir utiliser l'outil « ordinateur » et l'outil « internet ». Il y a de ce fait toute une éducation au numérique qui est nécessaire pour que nos élèves vivent à l'heure du numérique de façon sereine. Selon Hoechsmann et DeWaard (2015), il est nécessaire d'enseigner la « littératie numérique » [5], concept difficile à définir. On parle aussi plus largement de « culture numérique ». Pour Gauchet : « L'introduction du numérique entraîne une transformation profonde des manières d'enseigner et plus généralement du rapport de la société à l'enseignement. » [6] Les enseignants restent ceux qui transmettent les savoirs. Or, ils sont confrontés chaque jour à la concurrence avec internet. Les connaissances sont disponibles, avec plus ou moins de fiabilité. Comment rester légitimes dans un monde où la connaissance est en libre accès ?

IV) Dispenser un enseignement grâce au numérique.

Le projet est né des besoins du terrain. Les apprenants allophones (les EANA : élèves allophones nouvellement arrivés) sont des élèves qui ont pour langue maternelle une autre langue que le français. Afin qu'ils

soient le plus rapidement inclus dans les classes dites « ordinaires », ils bénéficient d'un enseignement spécialisé dispensé par des enseignants spécialisés. Quelques heures par semaine, ils sont en UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants). Mais, les enseignants d'UPE2A sont peu nombreux. De plus, selon les établissements scolaires, le nombre d'élèves allophones ne permet pas d'ouvrir un tel dispositif. Dans le cadre de notre recherche sur « la littérature via les TICE dans l'enseignement du FLS », nous avons pu dispenser des cours de français langue seconde (FLS) aux élèves allophones qui n'avaient pas d'enseignants spécialisés. Nous avons choisi la plateforme « Edmodo ». Grâce à l'enseignement via l'ordinateur ou la tablette, les élèves pouvaient rester en classe et travailler sur des contenus dédiés à leurs besoins. De plus, les enseignants, qui devaient inclure les élèves allophones dans leurs classes, pouvaient y trouver des ressources pédagogiques afin de les sensibiliser aux besoins des EANA. Ils pouvaient ainsi réinvestir le travail produit par les élèves en ligne. Si certes, pour les besoins de notre travail de recherche, nous avons mis un fort accent sur la littérature, les élèves pouvaient également trouver des activités autour du lexique, de la grammaire, des activités culturelles et ludiques... Toutefois, pour Nancy-Combes qui cite Brodin (2004) mettre tout à disposition en ligne « ne signifie pas que les intéressés s'en

serviront, et qu'il y a toujours un écart considérable entre ce qui est prescrit et ce qui est réellement accompli, aussi bien pour les enseignants que pour les apprenants. » [7] Il ne faut pas se contenter de transmettre et recevoir du savoir.

V) Du côté des enseignants.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons demandé aux professeurs qui suivaient les élèves utilisateurs de la plateforme et qui le souhaitaient, de répondre à un questionnaire sur l'utilisation des TICE dans le cadre de l'enseignement. Tous déplorent tout d'abord un manque de formation aux nouvelles technologies. Tous sont également conscients que la génération d'élèves aujourd'hui possède des compétences qui dépassent les leurs. Comment faire face à des élèves experts quand on est censé l'être ? Le numérique est perçu comme contraignant pour ceux qui n'en sont pas maîtres. Malgré tout, les discours de ces enseignants se sont avérés positifs car ils avaient besoin de cette plateforme pour inclure au mieux les élèves allophones dans leurs classes. Le numérique ne s'est pas imposé à eux de manière brutale et frontale. Il s'est avéré être utile pour transmettre des savoirs, qu'ils ne possédaient pas, à leurs élèves.

V) Conclusion.

Dans le cas de notre projet autour de la dispense de cours de FLS via une plateforme numérique, la légitimité des savoirs transmis n'a jamais été remise en question. Le numérique peut servir à la transmission des savoirs dans un cadre contrôlé par l'expert, l'enseignant. Il est nécessaire d'éduquer les élèves au numérique pour qu'ils en aient une maîtrise réfléchie et distanciée. Des règles sont à poser et des adaptations sont à apporter en fonction des besoins, des compétences mais aussi en fonction des contextes sociaux des établissements scolaires. Le numérique ne peut en aucun cas participer au creuset des inégalités entre les élèves. Les savoirs transmis via le numérique doivent être accessibles à tous.

Références

[1] Karsenti T., 21 Idées pédagogiques pour préparer et engager les apprenants avec le numérique, (2019).

[2] La classe inversée : que peut-elle apporter aux enseignants ?,

<https://www.reseau-canope.fr/agence-des-usages/la-classe-inversee-que-peut-elle-apporter-aux-enseignants.html>, (2015), consulté le 04 février 2017

[3] « Faire la classe mais à l'envers : la flipped classroom »,

www.usherbrooke.ca/ssf/veille/bulle;ns/2011-2012/novembre-2011/le-ssf-veille/faire-la-classe-mais-a-l-envers-la-flipped-classroom, (2011), consulté le 05 mars 2016

[4] Clark R.E et Leonard S., Computer Research Confounding , The annual meeting of the American Educational Research Association, Chicago, Illinois, (1985).

[5] Hoehsmann M. et DeWaard H., Définir la littératie numérique,

<https://eduscol.education.fr/numerique/tout-le-numerique/veille-education-numerique/archives/2015/mai-2015/definir-la-litteratie-numerique>, (2015), consulté le 10 mars 2018

[6] Davidenhoff E. et Gauchet M., Internet bouleverse-t-il vraiment l'éducation ?, dans l'Express, (2014).

[7] Narcy-Combes, J-P., Didactique des langues et TIC: Vers une recherche-action responsable, Ophrys Éditions, (2005).